



par un ni-veau stérile. En outre, contrairement à ce que l'on attendrait dans le cas d'un remaniement du sédiment, les outils en os et les objets de parure sont beaucoup plus abondants dans les couches châtelperroniennes que dans les couches aurignaciennes. Enfin, on n'observe aucun mélange entre les deux cultures pour les outils en pierre.

La présence, dans les couches châtelperroniennes, d'objets en os et en ivoire ne résulte pas non plus d'échanges avec des hommes modernes : on trouve, dans les mêmes couches, des déchets du travail de ces matières, qui attestent d'une production locale. Cette dernière est aussi confirmée par le raccordement de la partie centrale d'une ulna de cygne, sciée pour obtenir un tube en os, et l'extrémité du même os.

Une récente étude des dents châtelperroniennes percées de Quinçay, en Charente, aboutit à la même conclusion : les Néandertaliens produisaient eux-mêmes ces objets. D'une part, l'absence de traces de la présence postérieure d'hommes modernes sur ce site exclut toute possibilité d'une intrusion de ces objets à partir de couches plus récentes. D'autre part, la technique utilisée par les Châtelperroniens de Quinçay pour perforer les dents d'animaux et les transformer en éléments de parure diffère de celles pratiquées par les Aurignaciens. Au contraire des Aurignaciens, qui amincissaient les racines de dents par raclage avant de les perforer, les Châtelperroniens de Quin-

4. LES POINÇONS EN OS CHÂTELPERRONIENS de la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, ont été fabriqués en utilisant trois techniques (le plus long, en haut, mesure une douzaine de centimètres). Certains os longs

de différentes espèces sont transformés en poinçons en modifiant par raclage la morphologie naturellement pointue du support (a). D'autres poinçons ont été réalisés en appointant avec un silex l'extrémité d'un éclat de diaphyse (la partie centrale de l'os) obtenue par fracturation d'os longs de mammifères de taille moyenne (b). Les poinçons les plus perfectionnés (c) révèlent une parfaite connaissance de la structure de l'os. Après l'extraction du support par la technique du rainurage au silex, une partie de l'épiphyse, riche en os spongieux, est transformée en poignée de l'outil ; le milieu de la diaphyse, où l'os est plus résistant, est utilisé pour façonner la pointe.

çay perçaient les dents par percussion ou par des pressions répétées sur une petite surface de la racine.

Les outils châtelperroniens en os de la grotte du Renne, dont nous poursuivons l'étude, sont aussi perfectionnés que ceux fabriqués par les Aurignaciens. Loin d'être des imitations appauvries, les choix techniques châtelperroniens sont originaux et variés : ainsi, des poinçons en os, utilisés vraisemblablement pour percer des peaux, ont été fabriqués avec plusieurs méthodes, adaptées à la nature de l'os lui-même (voir la figure 4).

Des symboles quotidiens

L'«intelligence technique» des Néandertaliens semble donc équivalente à celle des hommes modernes. En outre, les objets découverts à Arcy-sur-Cure nous révèlent les aspects symboliques de la pensée des Néandertaliens. Un nombre jusqu'ici insoupçonné de poinçons étaient en effet originellement décorés de fines entailles régulièrement espacées (voir la figure 5), presque complètement effacées par l'intense utilisation des objets. La présence d'un décor sur des outils domestiques semble indiquer que chez les derniers Néandertaliens, comme chez les hommes modernes du début du Paléolithique supérieur, les symboles imprégnaient tous les aspects de la vie du groupe.

Nous pouvons donc, sans trop de risques, interpréter les objets de parure du Châtelperronien comme l'expression de codes destinés à traduire des messages complexes : comme chez les chasseurs-cueilleurs actuels, la présence, l'absence, l'association et la position de ces objets sur le corps informaient probablement sur l'âge, le genre, le statut social et l'appartenance ethnique du porteur. Des sépultures découvertes au Proche-Orient avaient déjà révélé que, dès 100 000 ans avant notre ère, les Néandertaliens et les Cro-Magnons enterraient également leurs morts. Nous n'avons donc aujourd'hui aucune raison de penser que la pensée symbolique des Néandertaliens était moins développée que celle des Cro-Magnons de la même époque.

La reconnaissance aux Néandertaliens de ces capacités remet en question leur cohabitation avec les hommes modernes en Europe occidentale, à l'exception de la péninsule ibérique, où les

5. DE FINES ENTAILLES régulièrement espacées décorent ce fragment de poinçon en os châtelperronien de la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne. Cette décoration d'outils par les Néandertaliens prouve la présence de symboles dans leur vie quotidienne.

F. d'Errico / D. Baffier

deux types humains semblent occuper des régions voisines sans s'influencer mutuellement. Ainsi, le réexamen des techniques de taille de la pierre du Châtelperronien et de l'Uluzzien révèle que, contrairement à l'opinion la plus répandue, il n'existe pas de preuves d'adoption ou d'absorption des techniques lithiques des Aurignaciens par les derniers Néandertaliens. Il s'agit plutôt d'un processus indépendant d'invention de façons différentes de résoudre des problèmes techniques similaires.

Ce résultat concorde avec les répartitions chronologique et géographique de l'Aurignacien, du Châtelperronien, de l'Uluzzien et des dernières occupations moustériennes en Europe occidentale. D'autre part, l'analyse critique des sites indique que l'interstratification des niveaux occupés par les deux types humains, qui aurait démontré leur cohabitation prolongée dans la même région, résulterait de remaniements postérieurs.

Un autre modèle se dessine : il n'existe pas de relation univoque entre

l'évolution biologique et l'évolution culturelle. Les hommes modernes vivant au Proche-Orient entre 100 000 et 40 000 ans avant notre ère n'ont presque pas laissé de traces archéologiques de leur comportement symbolique et semblent avoir adopté une technologie de la pierre proche de celle utilisée dans la même région par les Néandertaliens. Les comportements culturels «modernes» émergent presque à la même époque chez les deux types d'hommes, après une longue période caractérisée, dans les deux groupes, par une continuité dans la technologie de la pierre taillée, l'absence de travail de l'os et la rareté des objets pouvant témoigner de comportements non utilitaires ou symboliques.

Les sociétés constituées par ces deux types humains se sont-elles engagées de manière autonome, à partir de 50 000 ans avant notre ère, dans une évolution déterminant l'adoption de nouvelles techniques et d'objets destinés à marquer des rôles sociaux ou des différences ethniques ? La rencontre entre ces sociétés a-t-elle produit des échanges qui auraient accéléré des processus déjà engagés avant le contact ? Nous n'avons en tout cas aucune raison de penser que les Néandertaliens aient été en situation d'infériorité cognitive ou intellectuelle dans de tels échanges.

Francesco d'ERRICO est chargé de recherches à l'UMR 5808 du CNRS, à Talence. Michèle JULIEN et Dominique BAFFIER sont respectivement directeur de recherches et ingénieur d'études au Laboratoire d'ethnologie préhistorique du CNRS, à Nanterre.

J.-J. HUBLIN, F. SPOOR, M. BRAUN, F. ZONNEVELD et S. CONDEMI, *A late Neanderthal associated with Upper Palaeolithic artefacts*, in *Nature*, vol. 381, pp. 224-226, 1996.

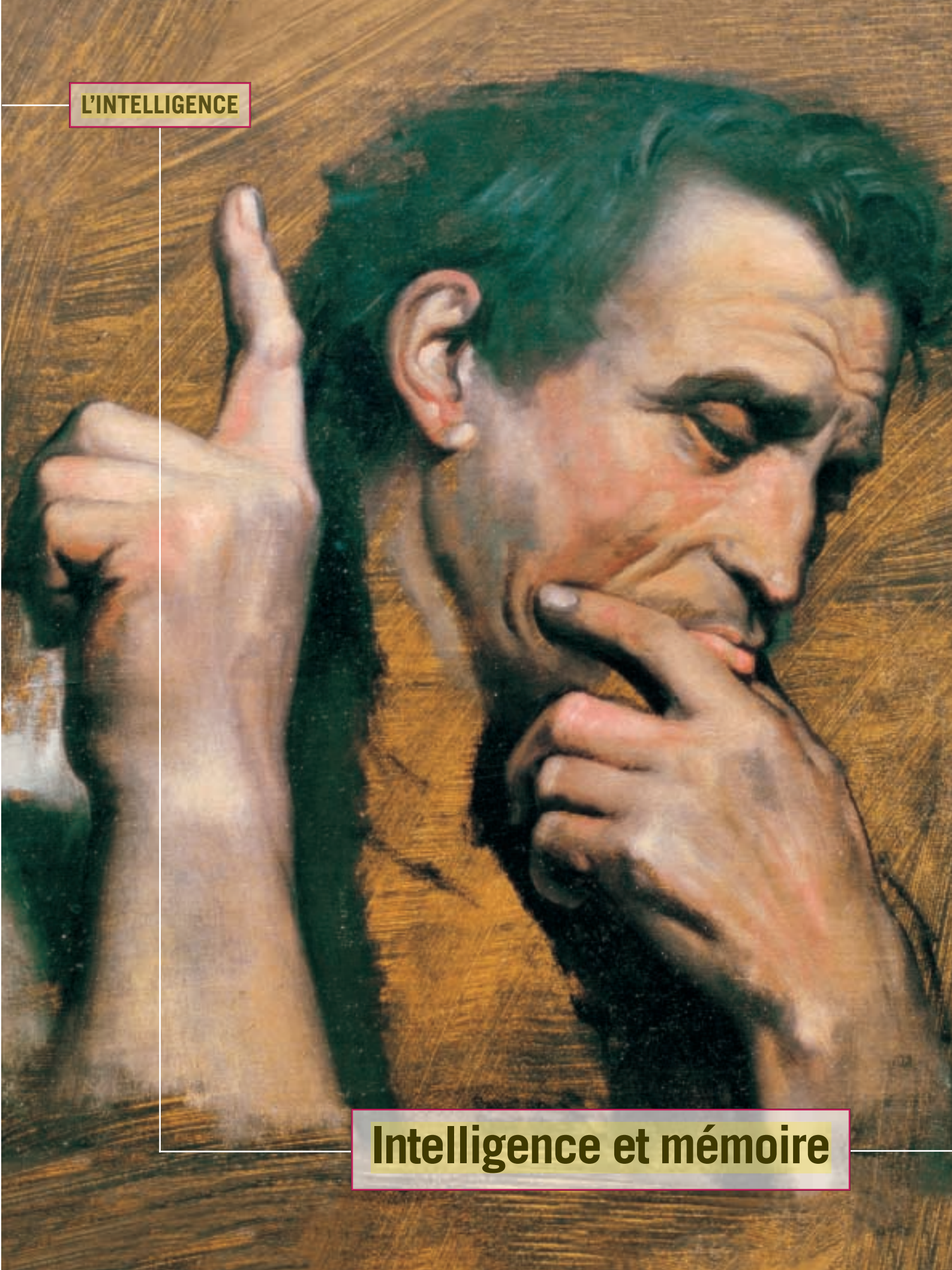
J.-M. GRANGER et F. LÉVÊQUE, *Parure châtelperronienne et aurignacienne : étude*

de trois séries inédites de dents percées et comparaisons, in *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*, vol. 325, pp. 537-543, 1997.

P. BAHN, *Neanderthals emancipated*, in *Nature*, vol. 394, pp. 719-721, 1998.

F. d'ERRICO, J. ZILHAO, M. JULIEN, D. BAFFIER, J. PELEGRIN, *Neanderthal acculturation in Western Europe ? A critical review of the evidence and its interpretation*, in *Current Anthropology*, vol. 39, pp. 1-44, 1998.

P. MELLARS, *The Fate of the Neanderthals*, in *Nature*, vol. 395, pp. 639-640, 1998.



L'INTELLIGENCE

Intelligence et mémoire